les éloges..... Mais que je demande à cette image un seul de vos regards, la puissance du peintre s'arrête, le portrait demeure immobile, et j'ai cent lieues à faire pour retrouver ce que je lui demande.

Vous ne vous méprendrez point à la vivacité de cette expression, l'amitié qui nous lie, depuis la plus tendre enfance, ne me défend point de vous voir ce que vous êtes; et si dans mes jeunes années elle a pu demeurer libre de toute exaltation, elle sera dans l'avenir exempte de tout refroidissement : elle vieillira, je l'espère, sans jamais s'altérer. D'ailleurs votre portrait n'est pas seul avec moi, je fais ce voyage avec la compagne de votre enfance, qui le sera de ma vie entière; et telle est la condition du cœur humain, que les devoirs ne sont jamais moins enfreints que quand ils sont conformes au bonheur. Je suis, etc.

II.E LETTRE. LAUSANNE, 29 Août 1826.

A la Même.

En traversant la rue du Bourg, près de l'auberge du Faucon, je me suis trouvé tout à coup sur une esplanade qui domine le lac. Pour la première fois il se présentait à mes regards étonnés. Sa vaste surface a la forme d'un croissant, et le spectateur, placé au sommet, voit l'une de ses branches s'étendre à près de douze lieues vers Genève, et l'autre s'enfoncer jusqu'aux limites du Valais, où elle va recevoir le Rhône : il voit s'élever, vis-à-vis de lui, les âpres montagnes de la Savoie et les roches mélancoliques de Meillerie. De ce côté, d'épais nuages cachaient la cime des montagnes; puis, s'abaissant sur les ondes, ils semblaient unir avec elles leur masse pesante, et le lac était noir de la noirceur de ce ciel orageux. Dans le fond de ce sombre tableau, Chillon, antique prison d'état, mêlait ses tristes souvenirs aux imposantes images de la nature; et ce spectacle majestueux, inattendu, m'emportait en quelque sorte loin de moi-même : il absorbait ma pensée, au point que j'avais peine à me rendre compte de ma présence. Si je reportais la vue vers la partie méridionale du Léman, l'aspect le plus riant succédait, sans aucune transition, aux impressions les plus sévères : là le ciel était pur et l'onde en réfléchissait l'azur. Sur les bords du lac les rayons du soleil doraient les riches coteaux de Morges, de Saint-Prex, de Nyon : du sein de leurs fertiles vignobles s'élevaient d'élégantes habitations, et sur la rive gauche se montraient avec noblesse les coupes variées des Alpes du Chablais. Comme il faut toujours que le voyageur, qui arrive

en Suisse, demande des glaciers à toutes les montagnes, j'en admirais un dont la forme grandiose semblait poser sur le mont Salève : j'allais communiquer mon étonnement à l'un de mes voisins, lorsque tout à coup, cédant à l'impulsion du vent du sud, sa masse se détache et se divise en parcelles légères. C'était un lourd nuage dont les débris épars, recevant diversement les feux du soleil, faisaient courir sur la surface unie de l'onde des reflets de pourpre et d'or. Je demeurai long-temps sur l'esplanade, reportant sans cesse la vue de l'un à l'autre côté du lac, et toujours regrettant celui qu'il fallait abandonner pour revoir encore une fois l'autre. L'esplanade n'est point, par elle-même, une promenade à citer; c'est un simple parapet, ombragé de quelques arbres. Pourquoi l'ornerait-on, et qui pourrait ici accorder un seul regard à ce qui n'est point le lac?

Ouchy est au pied de la colline : on y descend de Lausanne par une belle avenue de marronniers; et comme ce village sert de port à la ville, le mouvement est aussi grand sur cette route que dans le voisinage d'une capitale. De l'esplanade où j'étais, j'ai vu de nombreux bâtimens s'approcher du rivage à la faveur des voiles enflées par le vent du sud; d'autres, que ce vent contrariait, quittaient le port à grand travail de rames. Au milieu d'un beau groupe d'arbres on m'a montré Montrion, où Voltaire a demeuré; et, sur ma gauche, une maison où l'auteur de Corinne a fait un assez long séjour. Ainsi tout ce que l'illustration littéraire a de plus brillant vient ici se réunir aux ineffables beautés de la nature; et, dans les deux sexes, les deux êtres que le génie a le plus richement dotés ont légué l'éternelle gloire de leur nom à un modeste village de pêcheurs et de bateliers.

Je viens de parcourir Lausanne : ce n'est point une belle ville, et cependant si j'arrêtais là l'expression de ma pensée, il y aurait beaucoup d'injustice dans mon jugement; car il y a des rues dignes d'être citées et des édifices magnifiques : mais ceux-ci ne se montrent guère que du côté du lac, où de vastes hôtels et des jardins en terrasses sont disposés en amphithéâtre sur le sommet de la colline, et surmontés encore du grand plateau qui porte la cathédrale. Dans l'intérieur de la ville les rues sont fort étroites; il faut d'ailleurs descendre et remonter sans cesse, ce qui a fait dire à une dame fort spirituelle qu'on aurait toujours besoin de se faire enrayer une jambe. A plusieurs endroits on a même placé des escaliers, et l'on n'arrive point à l'église sans perdre haleine. Néanmoins l'impression générale qu'on reçoit de Lausanne est favorable à cette ville : il y règne une activité non interrompue. De belles fontaines contribuent à la propreté et à la salubrité des rues; les maisons sont assez bien alignées, et, considérées une à une, la plupart sont bien bâties. Voltaire vante la bonne compagnie de Lausanne : il était assez bon juge pour que l'on soit dispensé de soumettre son opinion à une vérification. D'ailleurs l'on m'a assuré que le goût de la littérature et des beaux-arts y était toujours le même. Un étranger qui passe deux fois vingt-quatre heures à son auberge ne peut parler que des habitans qu'il a rencontrés. Je dirai donc que les hommes sont polis et prévenans